

VENEZUELA : DEVELOPPEMENT OU GANGSTERISME

A écouter les réactions des états et des politiques, il faut constater que nous avons touché le fond. Les « analyses » se contentent soit de répéter les vieilles litanies sur la lutte contre l'impérialisme américain, soit d'en appeler « au droit international » c'est-à-dire aux rapports entre « états-nation » comme si la financiarisation ne se jouait pas des frontières.

Dans les deux cas, c'est ne rien comprendre par paresse ou par ignorance, à la situation actuelle du capitalisme mondialisé.

On ne va pas s'attarder sur les accusations de narcotrafic de Nicolas Maduro comme justification de l'intervention militaire américaine. Le 2 décembre dernier, Trump gracieait l'ancien président du Honduras de 2014 à 2022, Juan Orlando Hernandez, condamné à 45 ans de prison par un procureur des USA pour trafic de drogue. Il le gracieait après seulement 4 ans de prison ! En clair, réprimer le narcotrafic n'est évidemment pas la raison de l'agression.

On ne s'attardera pas non plus sur la démocratie ou pas. Caracas est la championne des villes où les gangs enlèvent des vénézuéliens contre des rançons. Trump fait de même contre la prise de possession des ressources de pétrole et de gaz.

1) L'ABSENCE TOTALE D'ANALYSE ECONOMIQUE du CAPITALISME !

Nous regrettons l'absence d'analyse concrète du capitalisme dans sa phase actuelle. La confiance des financiers n'a jamais été aussi grande depuis l'implosion de 2008 ! Et pourtant le système financier mondial, ne s'en est jamais remis ! Un futur krach ? Allons donc ! Avant 2008, ils étaient incapables de prévoir « l'effet papillon » (type supprime) qui a mis le feu aux poudres ! Aujourd'hui, cette trouille les poursuit. La planète finance manie le chantage auprès des états au nom de « trop gros pour faire faillite ». Un chantage qui dit que s'il y a faillite c'est le système qui s'écroule. C'est pourquoi la financiarisation a imposé aux états et aux gouvernements une politique de captation de la richesse (CICE, réduction des programmes sociaux, baisse du cout du travail, financement des investissements). Seulement voilà, cela ne suffit plus. On est au bout de ce chantage et la financiarisation panique et incite fortement à passer à un autre stade.

La financiarisation est un baromètre sur l'état du capitalisme : l'autovalorisation du capital dans la sphère productive n'est plus assurée. Pourquoi ? Parce que les gains de productivité sont tels que le travail vivant source de la valeur tend à diminuer. Nissan se targuait en 2018, de n'avoir besoin que de 27 salariés pour fabriquer 1000 voitures ! Le capital a besoin de chasser ailleurs ! Il lui faut rafler toutes les « plus-values » possibles et imaginables en dehors de la sphère productive, quitte à inventer, dans le système financier mondial, des « usines à gaz », qui explosent à travers des krachs, aussi périodiques que les crises de surproduction d'hier ! Krach, récession, austérité, on connaît le film !

Précisément, la financiarisation est à la recherche frénétiquement d'un « nouveau souffle » de développement d'activités et de profits. Elle se jette sur le gadget de l'IA (intelligence artificielle) qu'elle espère être une source de croissance, de valeur, de profits et de gain de productivité, Or comme le demandent Musk et consorts, cela nécessite des ressources énergétiques colossales et... des milliers de milliards de capitaux. On a là les raisons de l'agression du Vénézuéla avec la volonté des multinationales du pétrole (Exxon mobil, Chevron, Shell) mais aussi des fonds d'investissements de prendre possession du pétrole, du gaz, des minerais. Mais ce sont aussi les raisons du partage de l'Ukraine qui va finir par se réaliser (Trump prenant les terres rares, Poutine les territoires). Il est d'ailleurs intéressant de constater que Poutine a pris un décret le 15 Aout 2025 pour rouvrir le capital de Sakaline1 (un énorme complexe pétrolier) à Exxon ! Les gangsters de la planète s'entendent bien !

2) FINI LE « DROIT INTERNATIONAL », PLACE AU GANGSTERISME !!

La financiarisation a fini par trouver des hommes politiques aptes à l'assumer, et même à lui donner une base de masse... tenter ! Les politiques ne prétendent plus, comme à l'automne 2008, « corriger » les riches (individus, banques, firmes, fonds spéculatifs...) mais ils leur courent après, se les arrachent, font des pieds et des mains pour les attirer chez eux, comme Macron ou Trump. Mieux ils cherchent à faire adhérer le plus grand nombre à l'idée que la financiarisation ouvre une époque nouvelle, prometteuse, où chacun a sa place... dans une humanité composée de 7 milliards de porte-monnaie, véritable champ de manœuvre de la liquidité financière ! Un « hors service » planétaire pour des masses humaines toujours plus grandes, exclues définitivement du monde du travail capitaliste, et de la consommation, condamnées à courir après la survie immédiate, coincées entre la démagogie sur « le monde merveilleux » des auto-entrepreneurs et les supputations à propos d'un revenu universel.

Dans ce « nouveau monde », fini le pacte social, finis les acquis, les filets de sécurité hérités des luttes du passé, finis « Les jours heureux », finies la répartition entre les générations, la redistribution d'Etat ou para-étatique (Sécu, paritarisme...) envers les couches sociales les plus pauvres, finies les fonctions publiques dédiées à la Santé,..! Et Fini le droit international !! Place au gangstérisme !

C'est le développement de la production, du niveau de vie de la population mondiale et des avancées scientifiques, autant dire l'avenir même des sociétés, qui est menacé, sans parler du chaos que crée le délitement social : émiettement, sécessions, terrorisme...

Le capitalisme n'a jamais eu pour ambition de répondre aux besoins des peuples, seule la lutte sociale l'y a contraint un minimum. L'histoire continue, c'est à dire la nécessité pour le monde du travail et les peuples d'organiser et de penser leur développement dans la paix et la liberté !

QUI S'OPPOSERA AUX GANGSTERISMES !!

Certainement pas ceux qui veulent se cantonner dans leurs frontières en véhiculant l'illusion d'un havre de paix derrière des tranchées. L'agression de Trump au Vénézuéla démontre que le gangstérisme se joue des frontières...

Certainement pas non plus, ceux qui veulent gérer le pays et le capitalisme en faisant croire qu'ils seront des remparts démocratiques au nom du « droit international ». Les prédateurs et gangsters se fichent royalement du droit international.

La victoire sur le gangstérisme de Trump, Poutine et autres ne pourra se faire que si les peuples se mettent massivement en mouvement. Car si ce gangstérisme est faible numériquement, il est puissant militairement. Des tentatives existent, du printemps arabes aux mouvements GenZ contre la corruption, etc... Il est nécessaire de les relier.